FRC 2.11681.1

Case
FRC
14020

DISCOURS

Prononcé par le Citoyen GENTON-BARSAC, *à la séance de la Société Populaire de St. Paul-Trois-Châteaux, le 30 germinal, an 3e de la République, imprimé aux frais de ladite Société.*

CITOYENS,

Je conserverai précieusement le souvenir du jour heureux où il m'est permis de monter, pour la première fois, à cette tribune, pour vous faire entendre quelques vérités peut-être utiles.

Trop long-temps cette enceinte retentit des cris affreux de meurtres et de carnage; trop long-temps une poignée de factieux commandèrent, si j'ose m'exprimer ainsi, à l'opinion publique; trop long-temps de vils scélérats, enhardis par le crime et par l'impunité, osèrent signer ici, avec autant d'audace que de férocité, des listes de proscription et de sentences de mort contre les meilleurs citoyens; trop long-temps enfin, des tyrans cruels et sanguinaires ont couvert d'un crêpe funebre la France asservie et désolée: ces jours de crainte et d'effroi,

THE NEWBERRY LIBRARY

d'horreur et de désolation, ne sont plus. La Convention nationale vient essuyer vos larmes, consoler toutes les douleurs, rassurer vos cœurs alarmés, les r'ouvrir à l'espérance, j'ai presque dit au bonheur ; elle a mis la justice et l'humanité à l'ordre du jour ; elle veut encore s'entourer de toutes les lumieres, du cortege de toutes les vertus pour mieux assurer notre félicité commune. Dormez, Citoyens, dormez en paix sous l'égide protectrice des loix, et ne craignez plus que des mains coupables et sacrileges osent de nouveau attenter à votre liberté, à vos personnes et à vos propriétés. Votons des remerciemens aux sages législateurs qui nous ont rendu le libre exercice de la religion de nos peres ; applaudissons de concert au courage héroïque qu'ils ont déployé dans les journées à jamais mémorables du 9 thermidor et du 12 germinal. Mais, Citoyens, lorsque la Convention vient de vous donner d'utiles leçons, de grands exemples à imiter, ne ferez-vous donc rien pour seconder ses généreux efforts ? La timidité, la cruauté, la terreur ont-elles donc si fort enervé vos courages et vos bras, que vous ne puissiez plus vous armer pour repousser la violence par la force, lorsque tout vous en fait un devoir, et que le salut de la patrie et le vôtre en dépendent ? Robespierre n'est plus, je le sais : son sceptre de fer s'est brisé dans ses mains :

le supplice de Carrier et de ses complices suffit à peine pour expier ses crimes. Claude Payan, l'infame Claude Payan que nous avons eu le malheur de voir naître dans ces murs, dont il fut le fléau, a payé de sa tête ses audacieux projets. Payan, son frere aîné, lâche autant que vindicatif, déjà proscrit par la loi, ne tardera point de recevoir, ainsi que ses collaborateurs, le juste châtiment dû à ses horribles forfaits. Mais, Citoyens, ces ombres pâles et sanglantes de ces cannibales abreuvés de sang, planent sur la France encore incertaine, et agitent les tisons de la haine et de la discorde sur nos têtes dévouées. Les malveillans, ennemis de l'ordre et de la félicité publique, les jacobins sans pudeur, ces artisans du crime, les sans-culottes indécents, en bonnet rouge, vêtus d'une sale carmagnole, qui cachent leur immoralité profonde et leur perversité sous le masque hideux d'un faux patriotisme, les partisans du système de terreur, qui convertit la fraude en un vaste tombeau dans lequel furent précipités tant de milliers d'innocentes victimes, dont les mânes errantes et fugitives appellent sans cesse la vengeance, tous les bas valets de la tyrannie, ces petits joquets révolutionnaires que leur nullité absolue, leurs débauches et leurs bassesses dévouoient à un oubli éternel; en un mot, tous nos ennemis à la fois, et jusqu'aux enfans perdus

de Robespierre, s'agitent en tout sens pour recouvrer cet empire tyrannique et sanguinaire, échappé de leurs débiles mains, dont ils déplorent en secret la perte, et desirent ardemment le retour.

Vous fûtes témoins, Citoyens, de la joie barbare et féroce que vos lâches ennemis firent éclater, lorsqu'une espérance trompeuse vint encore caresser une fois leur impuissante rage, les cris de fureur échappés de leurs bouches sanglantes, les menaces, les imprécations qu'ils vomirent contre vous; ce repas de Tieste et d'Atrée où ces antropophages s'abreuvoient d'avance du sang qu'ils avoient juré de répandre; leurs soins, leurs agitations, leurs rassemblemens nocturnes; tout, jusqu'au désespoir sous lequel ils sont abattus, vous donne la mesure des excès auxquels ils étoient résolus de se porter, et vous démontre jusqu'à la derniere évidence que vous, vos femmes, vos enfans, auriez été les premieres victimes immolées à leur fureur jalouse, si le crime avoit pu de nouveau l'emporter sur la vertu.

Souvenez-vous, Citoyens, des hommes du deux avril, jour qui sera tristement célebre dans les annales de St. Paul-Trois-Châteaux; ces hommes lâches et perfides n'oserent vous attaquer et piller vos maisons, que lorsqu'ils eurent introduit dans vos murs les citoyens égarés et

trompés de vingt Communes environnantes. Citoyens, vous connoissez les auteurs de cette horrible conspiration, et ils ne sont point dénoncés ! Vous connoissez également les dilapidateurs de la fortune publique et des fortunes particulieres, ceux qui ont exercé des actes arbitraires, qui vous ont imposé des taxes, et vous souffrez qu'ils vivent paisiblement au milieu de vous ! Souvenez-vous aussi que la foiblesse des bons fait la force des méchans : présentez à ceux-ci une attitude ferme, un courage tranquille, un front calme et serein, et vous les ferez rentrer dans le néant et dans l'oubli. Il est des êtres immoraux et profondément corrompus, qu'on ne ramene plus dans le sentier de la vertu, une fois qu'ils s'en sont écartés : tels sont, n'en doutez pas, les mouchards, ces dogues affamés de la révolution, les successeurs de Robespierre, de Couthon, de Payan et des Jacobins, sous quelque livrée qu'ils osent se montrer. Citoyens, voilà ces hommes de sang que je désigne à votre surveillance la plus active ; chassez-les de la société ; mettez-les dans l'impossibilité de nuire ; marquez-les du sceau de la réprobation ; poursuivez-les sans fin et sans relâche jusques dans les antres profonds et ténébreux où ils seront bientôt forcés d'aller cacher leur honte et leurs remords qui deviendront leur éternel supplice.

Mais, Citoyens, gardons-nous de nous écarter jamais de la ligne de nos devoirs ; prenons constamment pour regle de notre conduite les grands principes de morale, de justice et d'humanité : ne nous laissons point entraîner par de fausses préventions, par des apparences trompeuses, et sur-tout par le desir si pressant de satisfaire des haines particulieres, et d'exercer des vengeances personnelles. Suivons nos ennemis à la piste, examinons leur conduite, recueillons des faits ; et lorsque nous aurons acquis des preuves suffisantes de leurs crimes, souvenons-nous alors que le devoir d'un bon citoyen est de dénoncer aux autorités constituées le vil scélérat qui oseroit troubler l'harmonie et la paix de la grande société.

Il est encore des hommes foibles et timides que les menaces et la crainte rangerent un instant sous les enseignes sanglantes de Robespierre ; mais dont les intentions ne furent jamais criminelles. Vous le savez, Citoyens, une erreur se pardonne et s'oublie : je vous invite donc d'être aussi indulgent envers les hommes qui ne furent qu'égarés, que séveres et inexorables envers les grands coupables que je viens de vous signaler. Ramenez les premiers par la douceur et par l'indulgence ; que le mépris et la honte vous débarrassent à jamais des seconds.

Mais, Citoyens, permettez-moi de vous rap-

peller encore à l'amour de vos devoirs, de la justice et de l'humanité, au respect dû à la loi, à la représentation nationale et aux autorités constituées, à qui le salut et le bonheur d'une grande nation sont confiés. Applaudissons aussi au zele infatigable de notre municipalité, qui s'occupe sans relâche, avec la plus tendre sollicitude, du soin de nous procurer des subsistances; et ne soyons ni assez injustes ni assez ingrats pour chercher à les rendre responsables du malheur des circonstances.

Il est encore un objet très-important, sur lequel je vous invite d'arrêter vos regards; c'est l'éducation de vos enfants, cette portion si chere, si intéressante de la société, objet des plus douces affections, destinés à perfectionner un jour le grand œuvre de notre régénération. Ne confiez ce dépôt sacré et précieux qu'à des mains pures, qu'à des hommes sages, éclairés, vertueux, dont les principes soient invariables. Préservez ces jeunes cœurs susceptibles de toutes les impressions, des maximes contagieuses, des partisans du système affreux qui couvrit la France de deuil et de larmes, et ne laissera dans nos ames contristées que de longs et douloureux souvenirs.

Enfin, Citoyens, rivalisons ensemble de dévouement et de générosité; prêtons-nous un appui, des secours mutuels dans les circons-

tances extrêmement difficiles où nous nous trouvons ; en attendant le retour des jours prospérés qui nous permettront d'être heureux du bonheur de nos semblables ; que l'exemple touchant que nous donnerons à nos ennemis, leur inspire un sage et inutile repentir ; désarme leur haine implacable ; et les invite à venir fraterniser de bonne foi avec nous.

GENTON-BARSAC.